



COOPÉRATIVE
FORESTIÈRE

BULLETIN DE LIAISON

Mai 2026



EDITO DU DIRECTEUR

Cette année est marquée par l'anniversaire des 50 ans du Groupement des Producteurs Forestiers. Quelle joie, et quel parcours ! Ma pensée va aux premiers fondateurs, rassemblés par Jean-Paul Gauthier autour de valeurs de coopération pour défendre les propriétaires forestiers, 30 ans après la création du Fonds Forestier National. Ils étaient des pionniers, partant défendre les propriétaires forestiers, 30 ans après la création du Fonds Forestier National. Ils étaient des pionniers, partant entretenir les grands reboisements de l'époque. Un demi-siècle plus tard, après avoir traversé deux tempêtes climatiques majeures, des

événements économiques et politiques nombreux, être rentré dans la période de réchauffement climatique... le GPF est debout, solide, comme ses arbres, avec un nouveau Président - Thierry d'Andigné - et un nouveau directeur - Jérôme Jousouy -.

En 2026, les enjeux ont changé, les contraintes aussi. Les forêts sont devenues mûres, il est temps de les récolter et de les replanter. Le réchauffement climatique nous impose des récoltes d'arbres dépérissants, parfois trop tôt, de planter de nouvelles essences plus résistantes à la sécheresse et à la chaleur, de modifier nos méthodes d'exploitation. Heureusement, la matière naturelle et noble qu'est le bois est plébiscitée par les consommateurs, les industriels de la première transformation ont investi sur le territoire, la demande en bois est forte et les cours sont bons. Avec près de 20 personnes, le GPF a atteint un record en 2025 avec 230 000 m³ de bois exploité et commercialisé, et son service reboisement-travaux est très sollicité.

L'environnement est devenu important pour les citoyens, la forêt est au cœur de nombreuses attentes sur les sujets de l'eau, de la biodiversité, de l'air, du stockage de carbone, du paysage ... Pour beaucoup, la forêt est à la fois un espace de résilience et de liberté. Or tout cela a une valeur, que les forestiers offrent sans le dire à la société. En outre, l'activité économique de la transformation finance tout cela, et crée de nombreux emplois dans les territoires ruraux (1 ETP pour 1000 m³), ainsi que des recettes fiscales

non négligeables. Enfin, si le sujet forestier est devenu capital, nous regrettons la distance qui augmente toujours entre ceux qui regardent et commentent, et ceux qui savent, font, les mains sur les outils et la matière. Avec de telles « circonstances », nous aimerions que les valeurs coopératives d'origine, le bon sens et le pragmatisme soient érigés en principes, afin de libérer les freins et permettre à toutes ces énergies de faire face aux enjeux de la période.

Jérôme JOUSSOUY, Directeur

SOMMAIRE

- | | | |
|---|---------------------------------------|---|
| 1 Edito du Directeur | 5 Le Marché du bois | 9 Sylviculture mélangée à Couvert Continu |
| 2 Les chiffres 2025, l'équipe, Sylvexploitation | 6 Actions de reboisement | 10 PEFC |
| 3 Changement de Président et de Directeur | 7 Nouvelles essences pas si nouvelles | 11 Risques et sécurité en forêt |
| 4 Carte des secteurs | 8 Déséquilibre sylvo-cynégétique | 12 Bonnes raisons d'adhérer, contacts... |

LES CHIFFRES 2025 DU GPF Coopérative Forestière

1000 adhérents, 2000 contributeurs sur l'ensemble de la zone (5 départements)

20000 ha en gestion sur la Haute-Loire, soit 10 % de la surface départementale

230 000 m³ de bois (toutes qualités confondues) commercialisés en 2025 **(13.026 M€, + 6.4 %)**

95 % de bois résineux

18 salariés

100 clients (locaux et extra régionaux)

200 sous-traitants

30 documents de gestion durable (PSG et CBPS)

80 ha de plantation

L'ÉQUIPE

18 salariés

9 techniciens au service « récolte de bois » sur 6 secteurs

3 techniciens aux services « travaux, gestion »

4 administratifs

1 directeur

Conseil d'administration (12 administrateurs)

Stagiaires et apprentis (3 à 6 par an)



SYLVEXPLOITATION



Sylvexploitation a clôturé son premier exercice d'exploitation complet fin 2025. Arrivée en Octobre 2024, l'abatteuse a permis au GPF de prélever plus de 20 000 m³ supplémentaires, soit près de 10 % de la récolte totale.

Son conducteur Ghislain BRINGER a montré ses qualités et sa pugnacité pour faire face aux aléas inhérents à une période de démarrage. Nombreux sont les points qu'il a fallu régler, le plus souvent dans l'urgence afin de ne pas immobiliser la machine longtemps : mécanique, hydraulique, électronique, livraison de GNR, déplacement avec porte-char ...

De même, il a fallu éprouver les méthodes de travail, le tri et le cubage des bois, la gestion du planning, la coordination avec les chauffeurs de porteur ... tout cela sous la houlette notre chef de secteur Aurélien ROUBIN

Cela a permis d'apporter un réel service aux propriétaires en réalisant des interventions dans des forêts parfois délaissées et d'accélérer la mobilisation des bois.

Enfin, le GPF apporte un soin particulier à la coupe des perches restantes et au démontage des houppiers afin de faciliter les travaux ultérieurs de reboisement.

CHANGEMENT DE PRÉSIDENT ET DE DIRECTEUR



Le 26 Septembre 2025, M. Thierry D'ANDIGNE devenait officiellement le nouveau Président, et le 3 Novembre, Jérôme JOUSSOUY prenait ses fonctions de Directeur.

Thierry D'ANDIGNE était vice-président depuis 5 ans et administrateur depuis 30 ans. Pour Jérôme JOUSSOUY, le GPF n'est pas inconnu, car il y a fait son stage de BTS Gestion Forestière de Meymac en 1992 et travaillé quelques mois en 1994 avant d'intégrer l'Ecole Supérieure du Bois à Nantes. Propriétaire forestier, il est adhérent et était administrateur depuis 3 ans. Il a travaillé à des postes de cadres, techniques, commerciaux, de gestion dans plusieurs entreprises de la filière bois régionale.

Ci-dessous l'interview à 3 voix réalisée à l'automne 2025

1. Votre coopérative a une histoire et une identité fortes. Qu'est-ce qui, selon vous, fait sa singularité par rapport aux autres acteurs du secteur ?

TA : Depuis 50 ans, le GPF A toujours privilégié le savoir-faire "taiseux" à la course à la taille. Cela implique une exigence de qualité dans l'exécution sur le terrain comme dans la préservation des moyens humains et financiers.

JJ : 50 ans, c'est une longue période, avec toute une Histoire. Le GPF, c'est la coopérative d'ici, connue et reconnue dans tous les villages, avec une volonté de gérer avec prudence, en bon père de famille, humble et pragmatique. Ce qui est important pour nous, bien faire notre travail pour les adhérents et la forêt.

2. Comment cette singularité se traduit-elle concrètement dans votre manière de servir les adhérents et de défendre leurs intérêts ?

TA : Nous préservons la relation personnelle entre les adhérents et les techniciens de secteurs qui sont à l'écoute de toutes les demandes des propriétaires forestiers qu'elles soient forestières pour l'exploitation des bois matures, sanitaires en cas de dépérissement, ou fiscale.

JJ : Nos adhérents n'ont – presque – qu'un seul interlocuteur, leur technicien, pendant de longues années. Ainsi s'établit une grande connaissance des forêts, des particularités et des détails, des hommes et du contexte, une grande réactivité et une grande confiance. Et comme nous sommes petits, c'est simple de se parler, de chercher les compétences et les solutions, de se soutenir.

3. Quelles sont aujourd'hui les valeurs qui guident votre action au sein de la coopérative ?

TA : Nous n'oublions surtout pas que nous agissons dans le mode coopératif. Au premier chef, nous gérons la forêt de nos adhérents "comme si c'était la nôtre". Nous avons aussi le devoir de développer une équipe d'hommes et de femmes afin qu'ils s'épanouissent encore plus dans un métier qu'ils adorent.

JJ : aujourd'hui, nous sommes dans une période spéciale, avec une certitude, c'est que les 50 prochaines années ne seront pas du tout les mêmes que les 50 dernières ... pour la forêt, pour la société en général ... peut-être pour le monde. Alors, nous devons sécuriser les choses, maintenir la forêt, garantir des performances économiques, êtres souples et agiles, rigoureux et disciplinés ... tout en restant passionnés, curieux et ouverts.

4. Comment ces valeurs se concrétisent-elles au quotidien, dans vos relations avec les adhérents et au sein des équipes ?

TA : Nous arrivons tout juste (Jérôme et moi) ! ce qui est déjà en train de changer c'est le mode participatif que nous voulons insuffler. Il est faux de croire que "le chef" sait tout mieux que personne ! Nous devons arbitrer et décider mais cet état d'esprit va en particulier guider nos actions vers les adhérents, les autres propriétaires forestiers, nos sous- traitants, nos clients et bien évidemment les autres parties prenantes.

JJ : Nous l'avons évoqué au-dessus, il y a un sens derrière notre engagement, avec une raison d'être et des valeurs. Ceci est déjà et naturellement partagé, au sein du conseil d'administration d'une part, et au sein de l'équipe opérationnelle d'autre part ... et nous sommes tous les deux, chacun dans notre rôle, et avec sincérité, une courroie de transmission entre ces deux parties, mais aussi entre les nombreux acteurs de la filière bois, des propriétaires jusqu'aux transformateurs.

5. Vous engagez la Coopérative dans une modernisation des méthodes de travail : quelles évolutions majeures avez-vous mises en place pour accompagner cette transformation ?

TA : Nous avons immédiatement décidé de changer notre infrastructure informatique pour nous permettre de porter les projets de dématérialisation et de simplification (pour les équipes). Cela va nous permettre très rapidement d'apporter de la qualité dans l'information aux adhérents. Notre méthodologie va faire travailler ensemble des salariés, la Direction et le Conseil d'Administration sur des projets communs qui deviendront fédérateurs.

JJ : nous sommes en France, et en Europe, donc souvent nous pouvons nous interroger vraiment sur la quantité de travail administratif et documentaire à faire ... Il y a un décalage entre ce qui nous est imposé et la réalité de notre travail concret de forestier... C'est un vrai sujet car pour pouvoir être encore plus efficace, il va falloir analyser le fonctionnement, simplifier, trancher ... Le temps de chacun, précieux, doit être source de valeur ajoutée et de fiabilité, les contraintes ne doivent pas être subies mais devenir des opportunités de très bien faire son travail.

6. Quels effets attendez-vous de ces changements, tant pour l'efficacité collective que pour le bien-être au travail et la satisfaction des adhérents ?

TA : Le premier effet sera le bien-être au travail, le deuxième la satisfaction des adhérents et tout cela va nous donner une efficacité collective !

JJ : et bien ... du travail agréable, sans craintes et dans la bonne humeur, pour les équipiers, du bonheur pour les propriétaires lorsqu'ils s'occupent de leurs forêts avec nous, la satisfaction et la fierté du travail bien fait pour chacun ... tout simplement la joie d'être de bons passeurs de forêts.

CARTE DES SECTEURS

GPF COOPÉRATIVE FORESTIÈRE Carte des secteurs d'activité



🏠 Sièg : ZA de Nohac
43350 Saint-Paulien

www.gpf-foret.fr

Secteur Nord

Exploitation :

- Rémi MOULIN
06 77 02 55 41
- Valérie CHARROIN
06 83 70 64 88
- Raphaël RAGAZZON
06 77 02 55 38
- Aurélien ROUBIN
06 77 02 55 36

Assistante technique :

Stéphanie MIALON
gestion@gpf-foret.fr

Sylviculture :

Jean-Baptiste MEY
06 99 65 43 00

Secteur Sud

Exploitation :

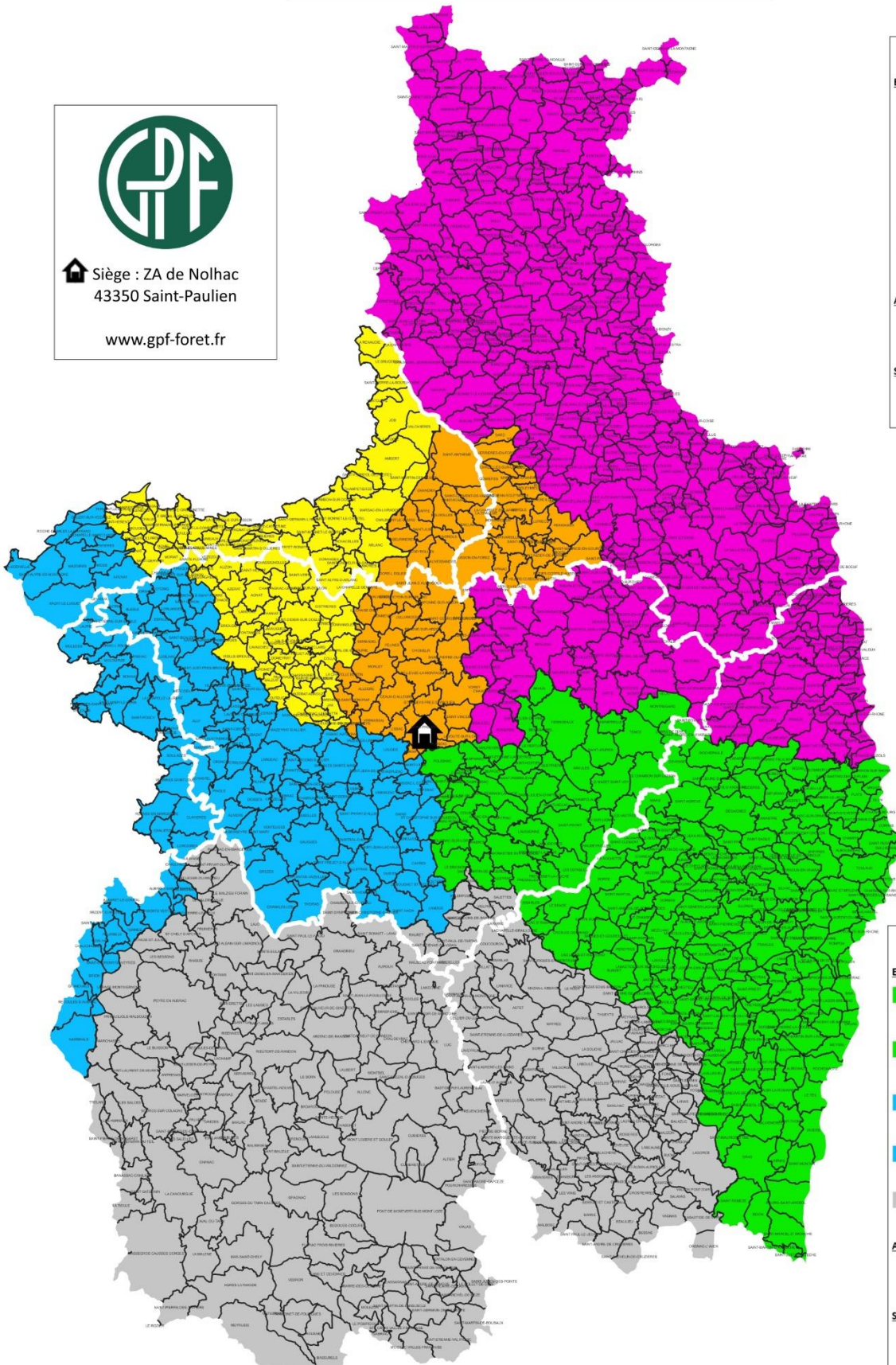
- Pierre CELLE
06 77 02 55 39
- Valérie CHARROIN
06 83 70 64 88
- Thierry PHILIPPON
06 77 02 55 40
- Manu GARCIA
06 83 70 64 86
- Théo MASSALOUX
06 37 79 88 49

Assistante technique :

Sandra CHAPEL
secretariat@gpf-foret.fr

Sylviculture :

Ephrem GIRARD
07 50 69 12 21



LE MARCHÉ DU BOIS

L'exercice de synthèse sur les cours du bois, pourtant primordial car il s'agit de la rentabilité d'un capital, est toujours périlleux.

Les essences, les qualités, les besoins des scieurs, la localisation des produits, les coûts de d'exploitation et du transport ... font que les moyennes présentées couvrent des fortes variations (+/- 15.81 € en palette, +/- 24.28 € en charpente) et que **seuls nos techniciens forestiers expérimentés peuvent donner des indications fiables, au cas par cas.**

En 2025, et la tendance se confirme en 2026, la demande en bois a été soutenue, les cours ont été bons, malgré un contexte national bien moyen et un secteur du bâtiment chahuté. La géopolitique a fortement réduit les importations de bois du nord (Sibérie), le réchauffement a eu, depuis dix ans, des impacts forts sur les forêts allemandes et autrichiennes, avec les crises des scolytes, des tempêtes et des sécheresses. L'est de la France a lui aussi été impacté. Donc, aujourd'hui, les grands scieurs industriels de l'est (et d'ailleurs) viennent sur notre territoire où la ressource en bois est toujours abondante.

Suite au Covid, et la guerre en Ukraine, les prix, y compris ceux des sciages, des panneaux, de la pâte à papier et des pellets ont flambé. Ils ont reculé depuis mais se maintiennent à un niveau élevé. Ceci a donné des moyens aux transformateurs et des projets se sont concrétisés sur la région (usine de déroulage, nouvelles lignes de sciage), ce qui explique le dynamisme actuel du secteur. Prudence cependant, car le monde est incertain et les retournements de conjoncture peuvent être rapides. Enfin, les prix des carburants et leur disponibilité peuvent interroger, des effets sont inévitables.

	Sapin	Epicéa	Douglas	Pin	Feuillus
Charpente	63.61 €/m ³ 53 à 68 €	72.21 €/m ³ 38 à 78 €	92.75 €/m ³ 70 à 118 €	51.01 €/m 42 à 52 €	85- €/m 154 €
Palette	51.10 €/m ³	51.71 €/m ³	51.10 €/m ³	51.36 €/m	
Coffrage	53.51 €/m ³ 48 à 56 €				
Trituration	51.51 €/T				
Energie	42 à 48 €/T				44.86 €/m ³ 38 à 49 €
Poteaux		100.11 €/m ³			
Déroulage	86.98 €/m ³				

Prix moyens constatés sur le 1^{er} semestre 2026, au m³ réel sur écorce bord de route, trituration et énergie en tonnes. La charpente en billons est valorisée entre + 2 et + 5€, la palette entre + 5 et + 9 €.

Facteurs de conversion usuels : 1 m³ sur écorce = 0.88 à 0.92 m³ sous écorce (taux d'écorce : pin 8 %, sapin-épicéa 10 %, douglas 12 %), 1 stère = 0.65 m³ sur écorce = 0.4 à 0.5 tonnes



ACTIONS DE REBOISEMENT

La forte **demande en bois et le dépérissement induisent une augmentation de la récolte**. Il le fallait, les surfaces forestières ont augmenté jusque dans les années 2000, mais c'est surtout le volume de bois en forêt qui a augmenté. Ce capital, trop élevé, pose un double problème : le risque financier en cas d'aléas climatique, et le retard ou l'absence de régénération. En Auvergne, chacun a entendu parler de la problématique des gros sapins, depuis longtemps. Récemment, ce sont les dépérissements sur les épicéas, les sapins et les pins, ainsi que les douglas, toujours sur les stations limites ou trop basses en altitude, qui obligent à réaliser des coupes sanitaires.

Chacun peut le constater, beaucoup de bois est coupé, souvent avec des coupes rases car il n'y a pas d'autre solution. **Les propriétaires sont invités à reboiser, voire obligés** dans le cas de coupes supérieures à 0.5 ha dans les massifs de plus de 4 ha.

Le **GPF a une réelle expertise** sur le sujet depuis longtemps et propose :

- une **réflexion** sur l'histoire de la propriété et la volonté du propriétaire
- une **analyse stationnelle** (sol, climat, exposition ...) actuelle avec une projection à 50 ans
- plusieurs **suggestions** de plantation (travail du sol, diversification des essences, protection gibier)
- le montage et le suivi des **dossiers de subvention**
- la recherche des plants et le suivi des **travaux de plantation**
- des **prestations d'entretien** et de regarnis

Aujourd'hui, les épicéas sont cantonnés aux meilleures stations en altitude, les sapins les suivent au-delà de 1000 m, les douglas sont utilisés s'il y a du sol et une exposition favorable au-delà de 800 m. A l'étage inférieur, ce sont les pins qui sont les plus utilisés avec principalement des laricios, maritimes, Salzmanns ... La Haute-Loire, reconnue pour ses pins sylvestres de très grande qualité, voit cette essence délaissée, à cause d'échecs de plantation, d'une relative faible croissance, mais surtout à cause d'une rectitude et d'une branchaison déplorables dues à des mauvaises origines génétiques. Seuls les sujets issus de régénération naturelle, souvent en peuplements irréguliers, sont dignes d'être conservés et entretenus.

Des essais sont faits pour diversifier les essences avec les mélèzes, les cèdres, les calocèdres. Enfin, il faut parler de l'utilisation de plus en plus grande des feuillus : chênes rouges, érables planes et sycomores, chênes (sessile, pédonculé, pubescent), hêtres et châtaigniers. Les feuillus sont d'un grand intérêt pour la biodiversité en sous étage, pour la protection au vent, et pour le paysage. Cependant, la **sylviculture des feuillus** est particulière, différente, et les forestiers devront acquérir le savoir-faire associé à ces essences : utilisation du gainage naturel, éducation et qualification, taille de formation, élagage ... A ce prix, les forestiers obtiendront de magnifiques arbres de grande valeur

Notre territoire, à l'est du massif-central, déjà au sud, est particulièrement complexe. Outre que les conditions climatiques changent en 200 km, nous sommes soumis à des influences océaniques, continentales, et méditerranéennes. L'altitude passe rapidement de 300 m à 1500 m, les orientations, les épaisseurs de sols, le substrat rocheux, le sol lui-même et sa réserve utile en eau, les saillants alternent avec les rentrants sur les pentes, des cours d'eau et des nappes phréatiques sont présents ...

Avec un changement climatique rapide, le risque d'erreur (dont on constate parfois les effets au bout de 20 ans) est trop important pour ne pas **s'appuyer sur les spécialistes reboisement et gestion du GPF.**



DE NOUVELLES ESSENCES PAS SI NOUVELLES

Châtaignier, Robinier, Laricio, Pin noir, Salzmann, Pin maritime, Cèdre, Chêne pubescent, Chêne rouge ... sont des noms dont nous entendons de plus en plus parler. Pour n'en citer que quelques uns, car la liste du SRGS (Schéma Régional de Gestion Sylvicole) comporte 29 noms de résineux et 35 noms de feuillus. Certains sont autochtones pour notre territoire (pin sylvestre, sapin blanc, hêtre ...) et d'autres allochtones (douglas, cèdre ...). Et à l'échelle du continent et de la grande histoire du climat, la chose est plus complexe. Hommes, animaux, et végétaux bougent, et ont toujours bougé. Les essences forestières, les paysages, changent, comme nous l'apprennent les paléontologues avec les analyses de pollens fossilisés.

Le réchauffement climatique est aujourd'hui certain, des visionnaires, souvent peu entendus, le proclamait voici 50 ans. Nous le constatons nous-mêmes depuis 20 ans, parfois en faisant une confusion avec la météo. Mais les mesures de ces dernières années ne peuvent plus laisser quelqu'un perplexe. Les forestiers habitués à raisonner avec une projection entre 50 et 200 ans, ont une responsabilité énorme : **leurs plantations aujourd'hui devront être en bonne santé et productives dans 50 à 200 ans.**

Notre défi est de se projeter aussi loin, d'analyser la trajectoire de nos stations forestières. En caricaturant fortement, est-ce qu'un bon terrain à douglas aujourd'hui sera seulement correct pour le pin d'Alep ou le chêne vert dans 200 ans ? Et faut-il envisager aujourd'hui de passer 50 ans avec des pins laricios, puis 50 ans avec des maritimes ?

Les scientifiques du climat nous ont fourni des aides à l'aide de **modèles mathématiques** et montrent une migration des espèces « méditerranéennes » vers le nord, un réchauffement global, un changement du régime des pluies (mais à quantité annuelle fixe), des canicules, des tempêtes, sans exclure des gelées.



Une autre méthode, **empirique et pragmatique**, pour nous éclairer, et de regarder le comportement de ces essences autour de nous, dans les conditions de stations et de climat actuelles, car elles sont déjà là, depuis longtemps. Des douglas de 80 ans sont dans les sapinières, des pins maritimes ont été semés (ou plantés) dans le brivadois après 1918, des cèdres de 100 ans sont visibles dans la région stéphanoise et le nord-Ardèche, des chênes pubescents se trouvent naturellement dans les vallées chaudes de l'Allier et de la Loire, des châtaigniers spontanés se repèrent dans les chênaies-hêtraies, des robiniers ont été introduits au début du 20^{ème} sur les talus des voies ferrées et de certaines routes, des Laricios ont été plantés à différentes périodes dans plusieurs domaines. Depuis les grandes découvertes, mais surtout avec le développement du commerce au 18^{ème} siècle, les voyageurs ramènent des graines et de plants, et tentent de les acclimater, essentiellement pour des raisons esthétiques, dans les jardins d'agrément des propriétés bourgeoises ou dans des arboretums dédiés. Avec le temps, nos

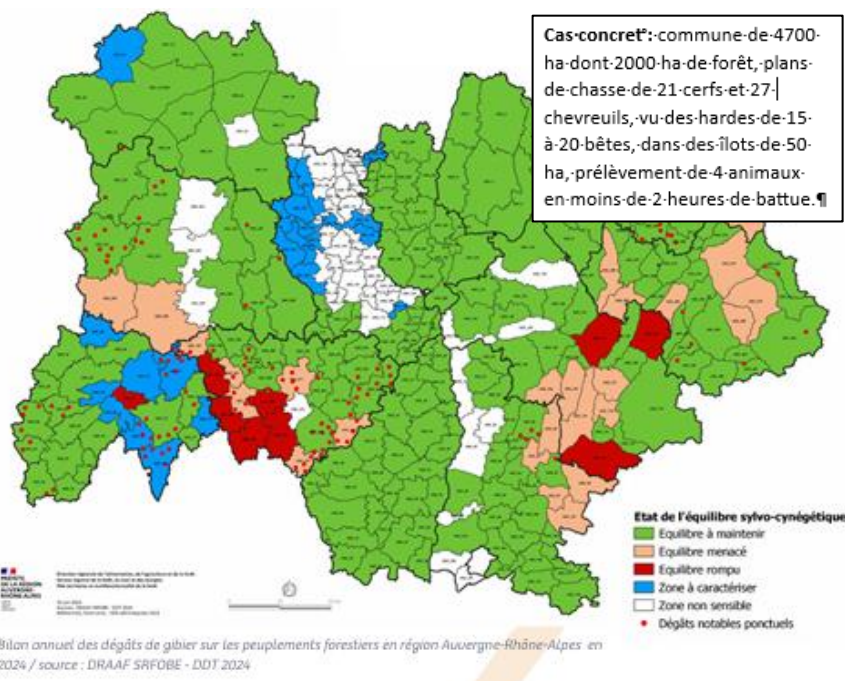
climats et nos sols ont fait la sélection, certains essais ont périclité, et d'autres ont connu un succès considérable et se régénèrent naturellement. Avec ce recul, les forestiers et les scieurs peuvent juger de la capacité à faire une grume, avec la bonne rectitude, la bonne taille de noeuds, les qualités mécaniques et esthétiques demandées par les consommateurs.

Les techniciens forestiers du GPF connaissent en détail toutes les forêts de leur secteur et sauront vous montrer, vous indiquer où se trouvent ces arbres parfois bien cachés. Avec l'humilité qui convient, ils vous conseilleront sur l'évolution de vos forêts.

DÉSÉQUILIBRE SYLVO-CYNÉGÉTIQUE

Nous avons vu que la récolte de bois augmentait, que les pouvoirs publics répondaient présents pour le renouvellement des forêts, quelque peu accéléré par le réchauffement climatique. Les propriétaires forestiers gardent la foi et sont prêts à investir, la société en général est attachée à ses forêts et ses paysages, les techniciens et les entrepreneurs répondent présents.

Si face au réchauffement climatique, nous sommes sur le temps long et avec de nombreuses questions, nous avons une menace sur nos forêts qui a une solution à notre portée. Il s'agit **du trop grand nombre de chevreuils et de cerfs**. Les propriétaires et l'Etat (dont les collectivités) investissent de l'argent pour le renouvellement forestier. Or nous sommes arrivés à un point où des plantations et des régénérations naturelles peuvent être détruites à 50, 80 ... voir 100 %. La problématique est la même qu'au 17^{ème} siècle avec le pâturage en forêt et les lois de Colbert. **Sans action ferme, nos forêts vont fortement se dégrader jusqu'à la disparition de la fonction de production.** Un maquis, une garrigue, une savane arborée ne sont pas des forêts. Si le chevreuil fait des dégâts pendant 5 ans, le cerf en fait pendant 20 ans. Il n'est pas rare de trouver des douglas partiellement écorcés, ayant survécu et grossis jusqu'à 25 cm, cassés par le vent à 1 m de haut au niveau de la cicatrice.



Le problème n'est pas nouveau, et depuis 25 ans les forestiers s'adaptent avec des moyens de protection (arbres de fer, piquets, rémanents, végétation accompagnatrice, répulsifs ...), de détournement du gibier (aires de gagnage avec graminées, cloisonnements à gibier), dialogue avec les chasseurs pour faire chasser les plantations.

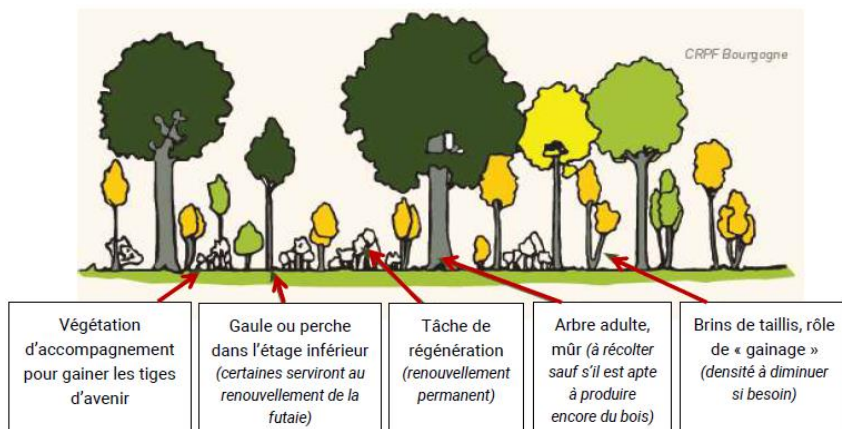
Or aujourd'hui le constat est clair : l'équilibre est menacé sinon déjà rompu sur la moitié de la Haute-Loire. Et en 5 ans seulement, la couleur peut changer !

Les solutions existent car elles ont été éprouvées depuis longtemps dans les forêts allemandes et les grands domaines privés du nord-est de la France. **Il s'agit de remettre les populations à niveau rapidement, et ensuite tenir ce niveau par des plans de chasse adaptés. Pour cela, le nombre d'animaux prélevés doit être multiplié par 3 en 3 ans, avant de redescendre au niveau initial.** Cela peut paraître énorme, mais ce sera le prix pour atteindre un résultat satisfaisant les deux parties. Faire cela demande des moyens (nombre de chasseurs actifs) et des méthodes (battues lentes, miradors, affûts et approches). A la suite, de belles forêts, et toujours de beaux animaux, de grande taille et en pleine santé. Recompter, re-recompter, débattre, tergiverser ... n'aboutira à rien. Il est juste temps de savoir ce que nous voulons !

SYLVICULTURE MÉLANGÉE à COUVERT CONTINU (SMCC)

Faces aux menaces qui pèsent sur nos forêts (climat, gibier, finances limitées ...), certains forestiers, partout dans le monde, ont choisi d'explorer, ou plutôt de redécouvrir, d'autres modèles sylvicoles que ceux proposés, voir imposés, dans cette époque. Aujourd'hui, beaucoup parlent de Sylviculture Mélangée à Couvert Continu. Cette méthode possède de réels avantages et nous allons en avoir un bref aperçu. Pour ceux familiers avec la futaie jardinée, la forêt irrégulière, le taillis sous futaie ... pas de surprises.

La sylviculture irrégulière est une sylviculture **au profit d'arbres de qualité** dans un **peuplement forestier***, dont on **maintient de façon continue le couvert forestier** (pas de coupe rase* planifiée).



Des objectifs généraux :

- multifonctionnalité (écosystémique, production, socioculturel)
- solution fondée sur la nature
- valeur ajoutée et économie de moyens
- résilience et adaptabilité face au réchauffement climatique
- propriétaire et sylviculteur au cœur des décisions

Des valeurs : observation, humilité, patience, humanisme.

Les 7 principes de gestion :

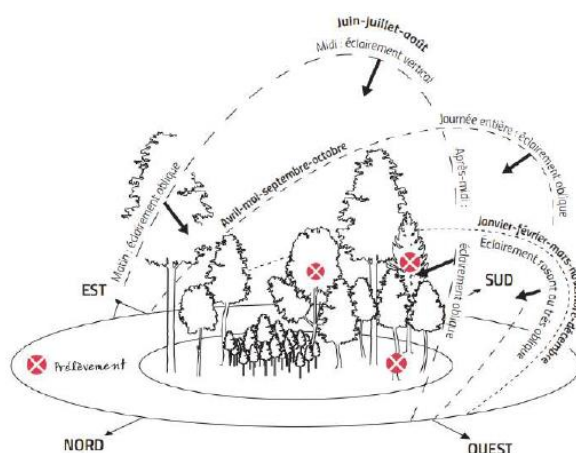
- 1 - maintenir ou restaurer un couvert arboré permanent
- 2 - rechercher un peuplement diversifié
- 3 - s'appuyer le plus possible sur les dynamiques naturelles
- 4 - rechercher la production de gros bois de la meilleure qualité possible
- 5 - préserver dès que possible des arbres porteurs de micro-habitats et des bois morts
- 6 - assurer la qualité de l'exploitation des bois
- 7 - maintenir ou mettre en valeurs des arbres et des éléments de paysage remarquables

Avantages pour le producteur :

- Diversification du capital.
- Faible investissement initial.
- Protection de la régénération des canicules et des vents chauds (- 10°C).
- Résilience avec des jeunes tiges déjà présentes et développées.
- Travaux concentrés sur quelques jeunes répartis (éducation naturelle).
- Faible proportion de petits bois dans la récolte.
- Protection du sol et de l'humus.

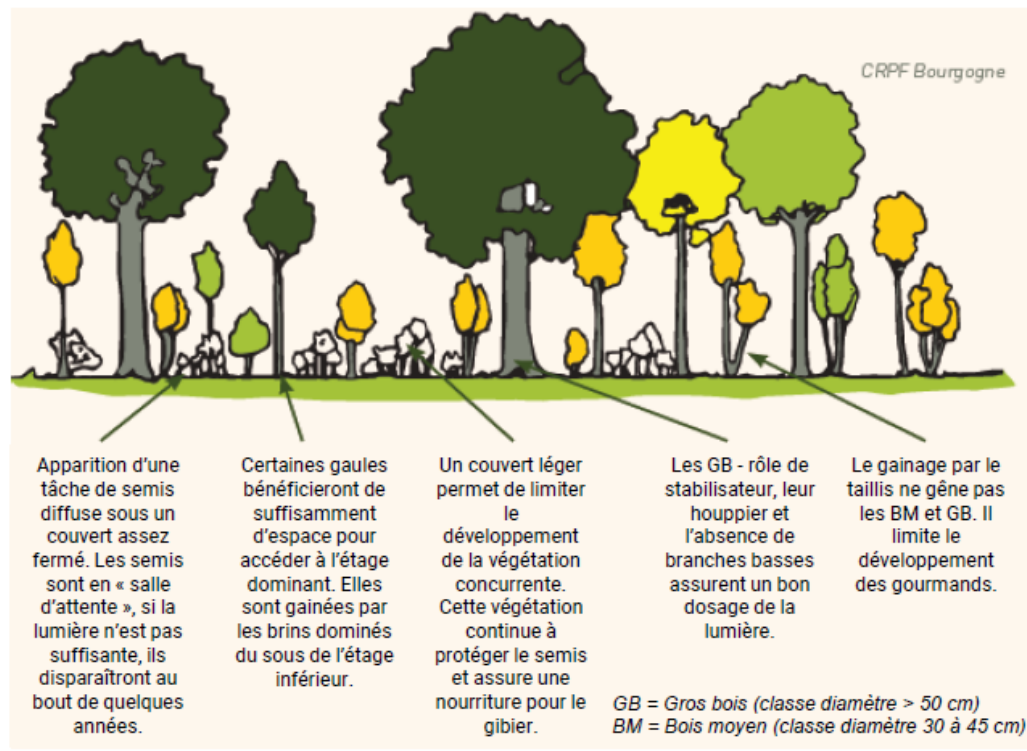
Schéma : Martelage de l'étage inférieur (jeunes perches, brins de taillis) et de la futaie en fonction de l'éclaircissement qui est plus souvent oblique que vertical.

Source : SANCHEZ C. La sylviculture irrégulière en pratique. Exemple de la circulaire n°2718 du DNF en Wallonie, Forêt Nature, 2022



Si cette sylviculture présente bien des avantages, elle est cependant exigeante sur la qualité de l'exploitation forestière, des travaux et de la desserte. Enfin elle exige quelques mesures de surface terrière et de couvert pour guider des martelages spécifiques. **Voir documentation sur les sites internet de Prosilva, CNPF et ONF.**

Schéma de l'intérêt et du rôle de la lumière diffuse :



PEFC

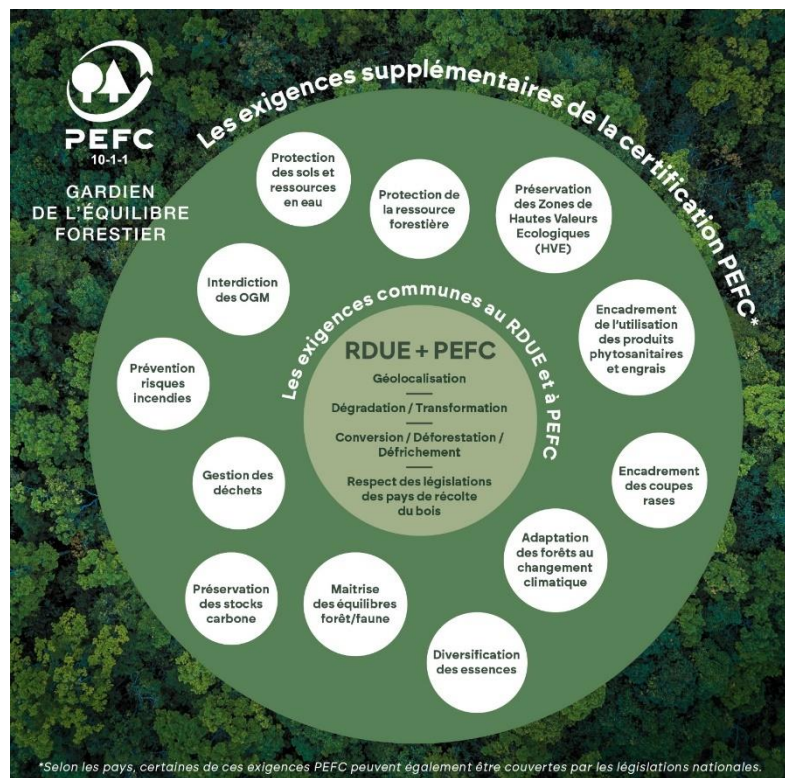
Travailler avec de nobles intentions est une chose, mais le consommateur final, souvent très éloigné du sujet, mais avec de fortes attentes environnementales, entend qu'on lui en apporte la preuve. C'est la raison d'être des systèmes de certification comme PEFC, et de l'engagement ancien du GPF dans cette démarche.

Les exigences de la certification PEFC :

- Le renouvellement des forêts
- La biodiversité
- La ressource bois
- La qualité du travail en forêt

Les principes de la certification PEFC

1. Planification de la gestion forestière
2. Protection des ressources forestières
3. Respect de l'écosystème forestier et de ses fonctions de protection
4. Maintien et développement des fonctions économiques de la forêt
5. Respect de la biodiversité
6. Une filière forestière au service du bien-être de la société et des travailleurs
7. Traçabilité et légalité du bois



Pour en savoir plus : <https://www.pefc-france.org/la-gestion-durable-des-forets/>

RISQUES ET SÉCURITÉ EN FORÊT

Si les professionnels sont avertis et formés, les propriétaires réalisent souvent de petits travaux, ou simplement parcourent leur forêt ... ce qui comporte tout de même quelques risques. Voici quelques consignes de sécurité (et de bon sens) à destination des propriétaires, des professionnels et de tous les usagers de la forêt :

- **Toujours indiquer aux proches précisément où l'on va, et à quelle heure on compte rentrer, garder son portable -chargé- avec soi avec la fonction GPS activée.**
- **ET SI POSSIBLE NE PAS PARTIR SEUL.**
- **Chantiers d'exploitation forestière, mécanisés ou manuels** : ne pas s'approcher et surtout pas avant d'être repéré et identifié, porter des vêtements très visibles, ne pas laisser de véhicules personnels à proximité.
- **Stocks des grumes et des billons** : les tas sur les places de dépôts peuvent être instables, il ne faut pas s'en approcher n'importe comment en encore moins les escalader ... il est trop tard quand un tronc se met à rouler.
- **Vents forts et au-delà** : ne pas s'engager dans les bois si risque de tempête, attention aux peuplements élancés et instables, aux bordures exposées, aux chutes de branches et aux descentes d'arbres morts et encroués, prudence à proximité des très vieux arbres.
- **Incendie** : attention aux imprudences (les siennes et celles des autres), rester toujours vigilant aux premiers signaux dans le champ de vision (proche et lointain), se garer dans une zone propre, hors des chemins (passage des engins d'intervention), et toujours prêt à partir vite. Et simplement ne pas aller en forêt lorsque la **règle des trois 30** est confirmée (température > 30 °C, humidité de l'air < 30 %, vent > 30 km/h) ou avec une végétation très desséchée.
- **Insectes** : prudence avec les chenilles processionnaires, les tiques, les moustiques (tigres), les guêpes et abeilles.
- **Chutes et blessures** : concentration avec la végétation basse (ronces), les rémanents, les branches pour les yeux, vigilance à proximité des zones humides ou rocheuses, des zones en forte pente.
- **Accidents avec le matériel et le petit outillage** : tronçonneuse, scie à main, coupe-ronce et croissant, hache, perche à élaguer ... Porter des tenues de sécurité (chaussures, pantalon, casque, gants, lunettes de protection) est un vrai plus.
- Toujours **avoir de l'eau à disposition**, et éventuellement un aliment énergétique.
- Sifflet d'alerte, boussole, couteau, lampe, trousse de secours, vêtements de rechange ... sont toujours très utiles.

Pour en savoir plus : consulter sur Internet les guides MSA sur la sécurité des travailleurs en forêts, et le Guide pratique du FCBA « Prévention des accidents en exploitation forestière ».



7 RAISONS D'ADHERER AU GPF



1. PROXIMITE

Rejoindre une Coopérative locale à taille humaine offrant un suivi «sur-mesure» à ses adhérents grâce à un technicien dédié.



2. RELATION

Recevoir des informations régulières (Actualités, nouveautés).



3. INNOVATION

Disposer d'un suivi en temps réel de sa propriété depuis son téléphone ou son ordinateur (Cartographie Sylvamap).



4. RENTABILITE

Bénéficier de la meilleure valorisation des bois et d'une transparence sur les prix à la commercialisation.



5. AIDES FINANCIERES



Accéder aux possibilités de crédits d'impôts, d'aides et de subventions pour le reboisement.

6. SIMPLIFICATION

Exploitation en règle sans formalités administratives à la charge de l'adhérent.



7. QUALITE DE SUIVI DES REBOISEMENTS

Garantie de suivi, option Regarnis (Renouvellement des plants morts)

Ne pas jeter sur la voie publique

gpf-foret.fr



CONTACT :

GPF Coopérative Forestière

Tél : 04 71 02 54 42

Mail : contact@gpf-foret.fr

Site internet : www.gpf-foret.fr

Zone Artisanale de Nolhac - 43350 SAINT-PAULIEN